

LES PRINCIPAUX OBJETS DU CULTE CATHOLIQUE

Calice et patène



Le calice est une coupe qui sert à contenir le vin destiné à être consacré par le prêtre pour devenir, par la puissance de l'Esprit, le Sang du Christ. Le terme vient du latin *calix* : « vase, récipient, corolle de fleur ».

En raison de son usage, le calice doit être en métal précieux. Souvent réalisée en cuivre doré au Moyen Âge, la coupe est, à partir du XVII^e siècle, en argent doré tant pour des questions sanitaires que pour des raisons religieuses. Le reste de l'objet (tige, pied) peut être réalisé dans un métal vil (laiton). L'art des orfèvres s'est exprimé de manière très diverse pour la réalisation des calices, objets emblématiques de l'Eucharistie.

Une patène, petite assiette, lui est associée : on y pose une grande hostie.

Ciboire



Le ciboire est une coupe sur pied, munie d'un couvercle, servant à conserver les hosties consacrées. Il peut être recouvert d'un voile appelé "pavillon". Le terme vient du latin *cibare* : nourrir. Cette réserve permet de donner la communion en dehors de la messe, notamment aux malades.

La tradition du Moyen Âge a considéré le ciboire comme un réceptacle qui représentait, autant que le tabernacle, le tombeau du Christ ou l'arche d'alliance. Par respect pour l'Eucharistie et pour des raisons de conservation, l'intérieur de la coupe doit être doré.

La forme du ciboire (une coupe sur un pied) est assez proche de celle du calice. Au Moyen Âge, le couvercle est parfois très haut, formant une flèche.

Encensoir



L'usage de l'encens répond à plusieurs définitions : purifier le lieu et le séparer du monde profane, mais aussi montrer le respect dû à Dieu ou à ses saints, ou encore à ses serviteurs. On encense également le corps d'un défunt car « Il a été le temple de l'Esprit ».

L'encensoir est composé d'une cassolette en métal, fermée d'un couvercle amovible et suspendue à des chaînettes. On y dépose un charbon incandescent sur lequel le prêtre verse les grains d'encens prélevés dans une boîte appelée navette en prononçant l'invocation : « Sois béni par Celui en l'honneur de qui tu vas brûler ».

L'encens, avant d'être versé dans l'encensoir, est conservé dans une navette : objet en forme de petit navire.

Burettes



Objets pratiques (ce sont de petites cruches), les burettes n'ont pas de rôle symbolique, sinon en étant associées aux gestes rituels qui, eux, sont signifiants. Les burettes vont par paire : une contient du vin, la seconde de l'eau ; elles sont assez souvent placées sur un plateau.

Le prêtre, au moment de l'offertoire, verse le vin dans le calice et ajoute quelques gouttes d'eau, en disant l'invocation : « Comme cette eau se mêle au vin, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité ». Ainsi, l'usage dans les repas de l'Antiquité de couper un vin très épais avec de l'eau pour le rendre consommable par les convives, a été transposé et transformé pour donner, à un geste archéologique, un sens spirituel.

Pyxide



Ce terme peu connu définit une petite boîte dans laquelle on peut placer quelques hosties destinées à donner la communion aux malades à leur domicile. Durant l'Antiquité, la pyxide est une petite boîte pour objets féminins. Au Moyen Âge, le terme désigne un ciboire, mais sa taille a été peu à peu réduite afin de permettre un transport plus aisé et laisser la place au ciboire pour la conservation des hosties dans le tabernacle.

Ostensoir



Appelé en allemand *Monstranz*, l'ostensorio est un objet qui permet de « montrer » l'hostie consacrée. C'est donc un objet directement lié au culte et à la dévotion eucharistique. Les premiers ostensorios semblent avoir été créés au XIII^e s., c'est-à-dire à l'époque où est instituée la Fête-Dieu (en 1264) et où la théologie de la présence réelle (le Christ présent sous la forme du pain et du vin) est définie ; l'hymne *Pange lingua*, écrit par Thomas d'Aquin, en est l'expression la plus connue.

L'ostensorio épouse la forme d'un soleil appelé gloire, fixé sur un pied. Cette forme existe depuis le XVII^e s. auparavant, les ostensorios avaient une forme très proche de celle des tours-reliquaires. L'hostie est placée dans une lunule insérée dans la partie vitrée au centre de la gloire.

Seau à eau bénite



Les ablutions font partie de la tradition juive. Plusieurs rites chrétiens incluent l'aspersion d'eau lors de bénédictions ou de consécration. Le récipient est associé à un aspersoir, le goupillon, composé d'un manche et d'une touffe de poils, puis d'un globe percé de trous. Mais un rameau d'hysop ou de buis peut également servir.

L'aspersion évoque le baptême (c'est le sens du geste lors des funérailles ou encore lors de la nuit de Pâques) ; c'est aussi un geste de purification.

Ampoules aux saintes huiles



Venue de la tradition juive, l'onction constitue une particularité catholique et orthodoxe. Il existe trois sortes d'huiles : l'huile des catéchumènes (pour le baptême notamment), l'huile des malades, le saint Chrême (pour les consécration) qui est parfumé et consacré, les deux premières étant simplement bénies par l'évêque. L'huile sert à renforcer ce qui est affaibli et l'onction signifie également, selon les circonstances, le don en plénitude des grâces de l'Esprit.

Chaque type d'huile est contenu dans un petit récipient, en argent, en métal argenté ou en étain. Une inscription permet d'identifier son contenu : respectivement OC (catéchumènes), OI (malades) , SC (saint chrême).

Actuellement, on n'utilise plus les huiles que pour les personnes, sauf pour la consécration des autels.

Chandeliers et croix d'autel



L'autel, consacré par l'évêque, représente le Christ au nom duquel se réunit la communauté. Le prêtre le vénère, l'encense. Deux luminaires au moins doivent y être déposés, soit sur la table, soit de part et d'autre. Selon le liturgiste Guillaume Durand, la cire désigne le corps du Christ, la lumière la divinité du Christ. Mais pour Jacques de Voragine, populaire auteur du Moyen Âge, le cierge représente le Christ qui se consume pour l'humanité. Plus communément, les luminaires honorent la présence divine.

Les « garnitures d'autel » forment des ensembles composées d'une croix et de 2, 4 ou 6 chandeliers.

Panonceau de cierge



Dès le Moyen Âge, on prend l'habitude de fixer les cierges portés pendant les processions sur des poignées ornées de petits panneaux. Ceux-ci reçoivent un décor : des armoiries, le monogramme du Christ ou de la Vierge, des représentations de saints ou, plus couramment, les mystères du Rosaire, des épisodes de la Vie du Christ ou de la Vierge.